La signification de l'environnement construit et naturel

Autor(en): **Botta, Mario**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **67 (1980)**

Heft 1/2: **Standortbestimmung**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-51434

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mario Botta
Conférence tenue à La Sarraz le 1er juillet 1978

La signification de l'environnement construit et naturel

Cette communication traite quelques problèmes qui interviennent directement dans ma tâche d'architecte. Ce sont les observations d'un opérateur direct et non d'un critique ou d'un historien, observations mûries dans le cadre d'une recherche empirique, qui alimentent et définissent mon approche en architecture. Il s'agit d'une activité limitée dans le temps, donc hétérogène et anecdotique, comme le sont la recherche et l'œuvre d'un architecte aujourd'hui.

C'est pourquoi il m'est difficile d'évaluer les intentions et les perspectives de mon travail au-delà des thèmes élaborés pour des expériences ou objets particuliers, avec une synthèse critique plus générale qui me permettrait et justifierait une théorie possible. Il convient donc d'interpréter ces remarques comme notes à propos de thèmes se référant à une recherche en cours.

Malgré cela, je trouve utile de discuter aujourd'hui certaines de mes expériences.

Je crois que pour nous architectes, il est légitime et pas trop ambitieux de parler et discuter des problèmes et du sens de l'architecture, à travers les témoignages limités de nos propres expériences. De cette façon des ambiguïtés et des malentendus tomberont. La discussion aura le mérite d'être plus directe, et d'exprimer différents points de vue particuliers, comme il convient à toute activité créatrice.

Dans ce cas, les rapports entre l'architecture et son environnement, et la recherche des significations qu'ils assument aujourd'hui, seront prétextes pour débattre ce que je pense et ce que je ressens à l'égard de la discipline. Il convient d'abord de préciser la différence entre ces deux interprétations possibles.

Ce que je pense aujourd'hui de l'architecture est le résultat de l'information et de la culture de mon temps. Dans un certain sens, il s'agit du patrimoine culturel collectif transmis par les générations précédentes, qui est l'ensemble des idées et pensées ayant conditionné et alimenté ma formation. En d'autres termes, il constitue la condition théorique d'être architecte aujourd'hui, qui hérite directement ou indirectement ce qui a été produit précédemment.

Donc ce que je pense, ce sont les aspects suffisamment rationnels et définissables qui constituent les valeurs sociales et collectives de la discipline. Ce sont ces valeurs pour lesquelles une évaluation critique raisonnée est possible.

Au contraire, ce que je ressens par rapport à l'architecture implique les aspects les plus subjectifs, les plus autobiographiques, en un certain sens les plus secrets, si bien qu'ensemble, ils constituent les motivations irrationnelles (parfois difficilement définissables) qui interviennent aussi dans le processus d'élaboration, d'évaluation et de choix d'un projet.

C'est dans l'alternance de ces deux moments (collectif et privé, rationnel et irrationnel) que se situent ces remarques.

Architecture et environnement

Chaque œuvre architecturale a son propre environnement. Celui-ci, par commodité, peut être défini comme son territoire. Entre l'architecture et le territoire existe un rapport continu de dépendance réciproque, qui vient s'instaurer dès les premiers instants du projet.

Le premier acte de «fare architettura» est la reconnaissance de son territoire. Son interprétation et sa lecture ne sont possibles qu'à travers les vérifications et les relations qui sont définies par les choix du projet.

Le rapport entre l'architecture et son territoire n'est pas un rapport fixe, mais un rapport continu, dynamique, qui se précise à travers le processus du projet et se consolide en un nouvel équilibre au moment de la réalisation de l'œuvre. La réalisation terminée, ce rapport redevient dynamique, pluriel, et changeant continuellement. On peut dire que le territoire dialogue avec son architecture de façon permanente, comme l'évolution du temps et de l'histoire.

Le travail d'architecture se ponctualise et se définit dans le temps. Du fait qu'il se propose comme modèle d'habitat, il est directement lié aux différentes significations qu'il prendra dans son contexte.

Entre l'architecture et l'environnement (construit ou naturel, peu importe) il subsiste par conséquent un réel rapport d'échange (donner–avoir), réciproque et continu.

Je crois que c'est de l'intensité de cet échange que dépend directement la qualité de chaque opération architecturale.

Ce que j'aime de l'architecture, ce n'est pas l'objet mais les relations (spatiales, émotionnelles, etc.) qu'il réussit à établir avec son propre «environnement».

C'est dans ce rapport, et dans l'insistance d'en comprendre les différents sens, que se situent ma recherche, mon mode de faire et d'interpréter l'architecture.

C'est toujours dans l'évaluation de ces rapports que je porte mon intérêt pour la lecture et l'interprétation d'une œuvre architecturale aujourd'hui.

Pour mieux comprendre la nature et le sens de ces rapports, je mentionnerai quelques observations à propos de certaines grandes équivoques qui subsistent comme convictions généralisées, et qui, me semble-t-il, conditionnent une vision correcte de ces problèmes.

Un malentendu réapparaissant toujours dans l'évaluation des rapports entre architecture et environnement est l'idée qui subordonne toute nouvelle intervention architecturale à une présumée supériorité des valeurs du contexte existant.

Dans cette optique, le territoire, l'environnement, est considéré comme un bien à défendre et à protéger contre les agressions et les destructions réalisées par les nouvelles interventions. C'est un comportement assez répandu (sur lequel se basent les nombreuses sociétés et nombreux comités de défense, protection, sauvegarde des sites, paysages, environnement etc.), et qui interprète le contexte et l'équilibre du milieu ambiant comme un élément statique chargé de valeurs et de témoignages. Ces valeurs ne sont redécouvertes (ceci dit sans ironie), que dans l'imminence d'un futur danger, c'est-à-dire devant la nouvelle intervention.

C'est une attitude également commune à beaucoup d'architectes.

Je crois que cette attitude exprime peur et méfiance envers toute nouvelle expression, plutôt que sensibilité et attention pour les valeurs existantes. La plupart du temps, elle n'est pas une attitude de conservation, mais de réaction.

Cette façon d'interpréter les rapports entre architecture et environnement a directement influencé la majeure partie de la législation et a conditionné le «bon sens commun», sans toutefois toucher les opérations spéculatives dans le territoire.

Dans cette optique, on peut noter à quel point la tutelle des valeurs de l'environnement est le plus souvent confiée à des associations ou commissions de protection, dont les sens esthétiques pervers et les corruptions culturelles de leurs adeptes semblent sans limite, à en juger par ce qui a été réalisé ces dernières années.

Contrairement à ce comportement, je pense qu'il nous faut accepter l'évidence des faits plus simplement, et une fois la légitimité de l'intervention reconnue, la reconnaître comme occasion pour une nouvelle transformation. Dans ce cas l'architecture devient l'instrument d'un nouvel équilibre, où les valeurs existantes (naturelles ou construites) seront prises en considération non pour être défendues ou protégées, mais pour être interprétées et projetées comme valeurs en rapport avec les nouvelles exigences.

On devra parler alors, non de protection mais de promotion des valeurs et des témoignages du paysage.

Ainsi de nombreuses équivoques tomberont: les illusions et les fantasmes d'une conservation impossible feront place à une lecture plus attentive, et par conséquent plus engagée à établir un nouvel équilibre entre l'homme et son milieu.

D'une analyse des rapports et des sens qui se définissent entre architecture et environnement, je crois que trois aspects constants interviennent comme composantes pour les évaluations et confrontations lors de l'élaboration du projet.

Premièrement, la lecture et l'interprétation de l'environnement comme donnée physique. Le territoire est alors vu en tant que lieu, site particulier, quelque chose d'unique étroitement lié à la géographie et à la morphologie du contexte dans lequel nous sommes appelés à intervenir.

Avec cette donnée physique jaillit l'exigence de comprendre et de définir l'identité de ce lieu, reconnaître ses valeurs et caractéristiques les plus propres, de façon à pouvoir utiliser ses éléments comme références, pour établir un dialogue permanent avec la nouvelle proposition architecturale.

Une plaine, une forêt, un lac, une colline ou un village, deviennent alors partie intégrée au projet, le lieu de rencontre entre naturel et artificiel.

Ainsi chaque territoire a son propre caractère, sa propre épaisseur, sa propre structure, sa propre loi, qui sont à comprendre et à assumer comme paramètres parfois secrets, mais nécessaires pour la nouvelle proposition architecturale.

Eau et pilotis, rocher et maçonnerie de pierres, argile et maçonnerie de briques, sont quelques binômes qui cachent encore aujourd'hui le sens le plus profond de la prise de contact et de possession entre l'homme et la terre.

Le second aspect est l'interprétation de l'environnement comme témoignage de l'histoire et de la mémoire. Cet aspect concerne ce qui est au-delà des données physiques. Ce sont alors les côtés symboliques, les peines ataviques, les luttes inconnues que cache la terre, qui émergent de la mémoire dans tout nouveau projet. Ce sont des présences et des valeurs qui nous appartiennent non comme projections nostalgiques d'un passé, mais comme données d'un tissu réel, comme présence d'un travail, ou plutôt de la fatigue de ce travail qui nous a conduit à notre réalité.

L'environnement est aussi et surtout un témoignage de cette présence d'hommes et de générations éteintes.

Le troisième aspect complétant les rapports entre architecture et environnement est la notion de temps.

Une œuvre architecturale fait en sorte qu'un lieu est différent aujourd'hui de ce qu'il était hier. C'est peut-être l'expression tangible de la liaison entre le travail de l'homme (l'artificiel) et la nature. C'est donc l'environnement qui modifie et transforme l'architecture en synchronie avec son propre temps.

Le fait de se référer périodiquement aux lois de la nature (le cycle des saisons, l'écoulement des jours, etc.) place l'architecture comme point de référence continu et dynamique avec les valeurs «cosmiques» de notre vivre quotidien.

Je crois que c'est dans la confrontation et la connaissance de ces données que l'architecture peut trouver aujourd'hui un aliment par son contexte, par son territoire.

Ainsi l'architecture, comme expression formelle de l'histoire, saura être un témoin des aspirations, des inquiétudes et des espoirs de notre culture. ●